

Compte rendu

Un ouvrage incontournable

LOUISE DUPRÉ

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

Hébert, Anne. *Œuvres complètes I. Poésie*, édition établie par Nathalie Watteyne, suivi de *Dialogue sur la traduction à propos du Tombeau des rois*, édition établie par Patricia Godbout, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, coll. « Bibliothèque du Nouveau Monde », 2013, 732 p.

Soixante ans après la parution du *Tombeau des rois*, en 1953, nous parvient le premier volume de l'édition critique des œuvres complètes d'Anne Hébert. Consacrée à la poésie, cette édition établie par Nathalie Watteyne constitue un travail titanesque. Elle vise à « renouveler la connaissance que nous avons des œuvres poétiques d'Anne Hébert par la mise en valeur de son travail et des subtilités de son écriture, en offrant une vue d'ensemble de sa genèse, de son évolution et de son accueil québécois et international depuis 1939 », lit-on dans l'« Introduction ». (*Œuvres complètes I* : 67) Le pari a été remporté : la parution de cet ouvrage marque une date incontournable pour les études hébertiennes.

Pour la première fois, le lecteur peut lire en continuité toute l'œuvre poétique d'Anne Hébert connue à ce jour. On trouve dans cet ouvrage non seulement les recueils de poésie de l'auteure, mais aussi les poèmes publiés en revue qui n'ont pas été repris dans des recueils, ainsi que les poèmes inédits. Lors d'une rencontre organisée par le Centre de recherche interuniversitaire de littérature et de culture québécoises (CRILCQ), le 3 avril 2013 à la librairie Olivieri, à Montréal, Nathalie Watteyne a tenu

à mentionner qu' « [u]n tel travail nécessite une philosophie de l'édition critique ¹ ». Celle-ci a décidé de ne retenir dans ce livre que les notes qui semblaient vraiment nécessaires, contrairement à certaines éditions critiques où les notes infrapaginales se font omniprésentes. Il s'agissait d'« éclairer le texte sans le surinterpréter. De s'effacer le plus possible », a-t-elle continué ce soir-là. En effet, chacune des précisions est essentielle : elle indique le lieu où est paru pour la première fois un poème, souligne une variante, éclaire l'apparition d'un thème ou encore révèle un élément d'ordre intertextuel ou intratextuel. Le chercheur qui consulte l'ouvrage ne se sent pas submergé : il garde un espace pour sa propre interprétation. De même, si le livre ne présente pas les variantes des différents poèmes, elles demeurent accessibles en ligne, et le généticien peut y avoir accès.

Ces choix maintiennent un intérêt de lecture constant et rendent l'édition passionnante à consulter. À la fois savant et pédagogique, fouillé et simple d'accès, attrayant sans faire de compromis – ce qui mérite d'être mentionné –, cet ouvrage s'avère un instrument de travail précieux non seulement pour les spécialistes qui peuvent y trouver des renseignements utiles sur la poésie d'Anne Hébert, mais pour tous les lecteurs et lectrices de cette œuvre : professeurs, étudiants, écrivains, critiques littéraires, inconditionnels de la poète.

L'ouvrage débute par une introduction substantielle où, encore là, l'érudition ne fait pas ombrage à la limpidité du propos. Nathalie Watteyne y présente l'auteure, aborde ses lectures, ses influences et sa conception de la poésie avant de revenir sur un parcours poétique dont elle fait ressortir, recueil après recueil, aussi bien le contexte d'écriture et de publication que les thèmes et les choix stylistiques. La dernière partie, consacrée aux lectures critiques d'Anne Hébert, est particulièrement intéressante pour le chercheur. Depuis la première monographie à la méthode « sélective et interprétative » (*OCI*² : 62) signée par Guy Robert en 1962, jusqu'à une étude de 2012 où André Brochu se penche sur l'intertextualité avec Saint-Denys Garneau dans les derniers recueils d'Anne Hébert, on suit le développement de la critique au Québec – analyse des thèmes, des mythes et symboles, études structurales, féministes, sociologiques, génétiques, énonciatives, etc. –, ce qui nous fait constater la profondeur et la complexité de l'œuvre d'Anne Hébert, que n'ont pas épuisée les multiples

1. On trouvera, sur le site Internet de Radio Spirale, la captation de cette rencontre organisée par le CRILCQ et animée par Gilles Dupuis. Les autres commentaires de Nathalie Watteyne auxquels on fera référence ici proviennent de cette rencontre.

2. *OCI* pour *Œuvres complètes I*, 2013.

interprétations.

Le chapitre suivant, « Note sur l'établissement des textes », nous donne des précisions sur le protocole adopté, les principes qui ont régi l'établissement des réécritures et des variantes, les manuscrits et les fonds d'archives. « Plus de six mille documents du Centre Anne-Hébert ont été dépouillés, en plus de nombreuses archives et entrevues », de l'aveu de la directrice du projet lors de la rencontre organisée par le CRILCQ. On apprend aussi qu'on a tenu compte « de ce que nous apprennent ses essais, ses carnets, ses notes et sa correspondance. » (OCI : 67) Dès lors, on saisit l'envergure de l'entreprise qu'a constituée cette édition critique. Ce chapitre plus technique est suivi d'une chronologie détaillée, qui met en lumière le parcours de l'auteure. Il faut aussi mentionner, à la fin de l'ouvrage, une imposante bibliographie, véritable terreau pour les chercheurs.

Chaque partie consacrée aux différents recueils de l'auteure est précédée d'une présentation qui approfondit les données de l'introduction : chronologie rédactionnelle des poèmes, refus des éditeurs, détails de la publication, réception critique de l'époque, etc. Cette contextualisation des recueils permet au lecteur de retourner à l'époque de la parution des poèmes et d'avoir une meilleure connaissance des difficultés qu'a connues Anne Hébert, difficultés que ne soupçonnerait pas le lecteur actuel de la poète. Par exemple, on sera estomaqué d'apprendre que « les éditeurs de l'époque ont tous refusé, les uns après les autres, de publier » (OCI : 225-226) *Le tombeau des rois*, avant l'intervention de Roger Lemelin, qui en a défrayé les coûts d'impression.

Cette édition critique est indispensable à plus d'un titre. Mais ce qu'elle nous montre d'abord et avant tout, c'est l'assiduité avec laquelle Anne Hébert a écrit de la poésie. Si sa première œuvre publiée est *Songes en équilibre*, en 1942, son dernier poème inédit, selon toute apparence, serait aussi « l'ultime écrit d'Anne Hébert, la troisième version manuscrite du texte ayant été rédigée au printemps 1999. » (OCI : 575) Loin de s'avérer une pratique parallèle chez Anne Hébert, la poésie est à la base même de son parcours scripturaire et encadre son écriture romanesque. Entre chaque roman, Anne Hébert se remet à la poésie. On ne s'étonnera pas que les critiques aient souvent souligné l'aspect poétique de ses romans.

Pouvoir lire en continuité les recueils d'Anne Hébert, avoir accès à l'ensemble de son œuvre, voilà qui nous éclaire sur l'évolution de sa démarche créatrice, attire l'attention sur les thèmes qui sont apparus au fil des ans, met en relief les motifs qu'on

percevrait moins clairement autrement, révèle des éléments d'intertextualité inédits, confirme des influences, témoigne du souci accordé à la composition des recueils, tout comme de ses choix poétiques. En cela, l'ouvrage permet effectivement de renouveler la lecture de l'œuvre hébertienne.

Le *Dialogue sur la traduction à propos du Tombeau des rois*, établi par Patricia Godbout, complète l'ouvrage de façon fort pertinente. Ces échanges de la fin des années 1950 entre Anne Hébert et son traducteur Frank Scott prennent une autre dimension au contact de sa poésie. Non seulement font-ils état du souci de précision linguistique de l'auteure et de sa méticulosité, mais ils nous révèlent sa vision esthétique de l'époque et nous livrent d'intéressantes réflexions.

Cet ouvrage où tout a été soigneusement pensé et pesé nous permet de revisiter la poésie d'une des grandes figures littéraires du 20^e siècle. Depuis le retour au lyrisme des années 1980, plusieurs écrivaines du courant de l'intime s'en sont inspirées au Québec, desorte que cette œuvre reste d'une grande actualité. Actuelle, elle l'est aussi par ses préoccupations. À la fois noire et lumineuse, grave et combative, d'une lucidité non dépourvue d'humour, elle correspond à l'esprit du nouveau millénaire, où l'attention portée à la subjectivité a remplacé les grands idéaux de la Révolution tranquille.